

**LE FRONDEUR**  
 15 C<sup>MES</sup> = LE N<sup>O</sup>  
 JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENT  
 UNAN (52)  
 5 F 50

BUREAU  
 RUE DE  
 METUVE

**LE TRIOMPHE DU TRAM  
 A VAPEUR**



PLACE  
 DU  
 CONSERVATOIRE

HÉ LA! MOSSIEU L'ECHEVIN, BODGI VOS NARENN  
 VOCIAL LI TRAM!!

ABONNEMENTS :  
Un an . . . . fr. 5 50  
Franco par la Poste

Bureaux :  
2 - Rue de l'Étève - 12  
A LIÈGE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

# LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :  
La ligne . . . . fr. 25

RÉCLAMES :  
Dans le corps du journal  
La ligne . . . . 1

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

## L'INSTRUCTION OBLIGATOIRE

Il paraît décidément que M. Janson et ses amis — choisis parmi les membres de la gauche qui ne songent pas uniquement à caser leurs parents — se mettent en mesure de présenter, à la Chambre, un projet de loi sur l'instruction obligatoire. Ce projet sera prêt bientôt. Je me réjouis de voir quelle figure vont faire nos gouvernants, vis-à-vis d'une sérieuse mise en demeure. Jusqu'à présent, ils ont pu se tirer d'affaire assez aisément. L'opportunité est une corde dont ils ont joué avec succès. Quand on leur parlait de la réforme électorale, ils avaient la ressource de prétendre que la gauche ne pouvait se mettre d'accord sur cette question, mais pour l'instruction obligatoire, que vont-ils dire? Car enfin, tous les membres de la gauche — sauf peut-être M. Warnant et deux ou trois autres — se sont, en diverses circonstances, déclarés les partisans de l'instruction obligatoire. Vont-ils, à présent, renier leur Dieu?

Le fait, en lui-même, ne serait guère étonnant. Les programmes des candidats, quand ils ne conduisent pas ceux-ci au cabinet, y vont eux-mêmes et une... inconscience (soyons gracieux!) de plus ne générerait guère nos honorables. Malheureusement, cette fois, les choses pourraient ne pas aller comme sur des roulettes.

L'instruction obligatoire est une des questions sur laquelle tout le parti est d'accord. Il n'est peut-être pas un journal libéral qui ose se déclarer l'adversaire de l'obligation en matière d'instruction. La Meuse elle-même est de la fête! Je ne parle pas, bien entendu, du *Journal gaga* — qui n'est pas un journal. Or, quelle autorité resterait-il à un ministre s'opposant à une mesure réclamée par l'unanimité du parti auquel il doit le pouvoir? Absolument aucune. Il n'aurait probablement plus, dans ce cas, que la ressource de plier bagage. Or, comme avant tout, nos ministres bien aimés tiennent à leur portefeuille, nous pouvons espérer que, cette fois, ils s'exécuteront; mais c'est égal, ce qu'ils vont être embêtés...

NIHIL.

## Maudite pomme!

En cueillant la pomme, mère Eve  
Nous a joué bien vilain tour:  
Voyez ce qu'elle nous enlève  
Et ce qu'elle donne en retour:

Sans elle on eut connu l'amour  
Sans vénalité! Quel beau rêve!  
Notre cœur, débordant de sève,  
Se fut réveillé chaque jour.

Sans elle, pas de ces maîtresses,  
Aussi cautes que traîtresses,  
Pas de tailleurs, de créanciers,

De rapaces propriétaires,  
Ni de banquiers, ni de notaires,  
De capucins, ni de huissiers!

FIX.

## Prenez garde à la Peinture

J'ai visité l'exposition des Beaux-Arts et à l'heure qu'il est, je ne suis pas encore complètement dégelé. A l'Emulation et dans la salle académique, règne un froid de loup; tous les artistes auraient dû nous envoyer des effets de neige. Il me semble cependant, qu'on pourrait bien faire un peu de feu, ne fut-ce que pour dégourdir les amateurs sérieux; sans cela les mains ne pourront jamais sortir des poches.

Tout d'abord, et avant de citer un nom, disons qu'il n'y a absolument rien, mais là rien, de vraiment remarquable; l'ensemble est d'une médiocrité déplorable et pour retrouver les quelques bonnes choses dans le tas, il faut faire énormément de recherches; car, n'en déplaise aux membres de la Commission, le placement a été fait en dépit du bon sens. C'est ainsi que telle grande croûte vous crève les yeux, à la rampe, alors que certains petits tableaux, ayant une

valeur réelle, sont relégués dans les combles de la salle académique. Vous verrez deux beaux plats d'épinards, du même amateur, s'étalant à la cimaise de l'Emulation et en cherchant bien, vous découvrirez peut-être de bons tableaux à la galerie de la salle académique (n'oubliez pas de regarder derrière les ruisseaux).

Vous verrez aussi des tableaux placés plus bas que la rampe et tellement penchés en avant, qu'il faudrait se mettre à plat ventre pour les voir. D'autres, au contraire, se penchent en arrière — sans doute pour aider la perspective.

C'est à se demander si ce ne sont pas les commissionnaires qui, en apportant les tableaux, les ont placés. On leur aura dit: « Arrangez cela comme vous voulez; faites pour un mieux. » Il est encore heureux qu'on n'en ait pas mis à l'envers!

J'ai remarqué aussi que, généralement, on avait placé un tableau de tonalité claire à côté d'un autre de tonalité foncée et ainsi de suite, c'est plus beau! cela flatte d'avantage. C'est ainsi que les calicots arrangent les étalages!

Quand vous irez voir, prenez donc un plumet. Pour certaines toiles, une bonne couche de poussière fait très bien, mais il y en a cependant quelques-uns qui méritent d'en être débarrassés.

Aujourd'hui nous ne dirons rien des tableaux en particulier, nous nous arrêtons seulement un instant à l'article 10 du règlement placé en tête du catalogue:

« Art. 10. — La Ville fournit un subside annuel de deux mille francs, destiné, ainsi que le subside annuel de 500 francs fourni par la Province, à l'acquisition, pour le Musée communal, d'objets d'art figurant à l'Exposition.

Les fonds qui ne pourraient être utilement employés seront mis en réserve à la Caisse d'épargne, pour être appliqués aux Expositions suivantes. »

Le gouvernement aussi, je pense, doit contribuer pour une bonne part dans l'acquisition d'œuvres pour le Musée. Il est à espérer que cette somme sera mise en réserve à la caisse d'épargne, car on ne doit pas perdre de vue que, d'abord, cet argent, est l'argent des contribuables, de vous, de moi, de tout le monde. De plus, les tableaux qui doivent figurer au Musée sont destinés à faire l'éducation artistique de nos jeunes peintres et stimuler le goût des arts. C'est assez dire qu'un Musée ne doit renfermer que des œuvres d'un mérite réel, indiscutable. Or ce n'est pas précisément ce que nous avons à Liège. En général, notre Musée renferme des tableaux plus qu'ordinaires et il n'y a pas bien longtemps, nous avons encore été gratifiés de deux tableaux de même genre, alors qu'un seul était de trop. Il est temps que cela finisse. Il ne faut pas que notre Musée, de halle des drapiers qu'il était, devienne la halle des artistes.

Au point de vue artistique, Liège tend à se faire une place spéciale. On sait ce que vaut, à présent, notre scène lyrique. On y fait de tout, excepté de l'art véritable. Or, l'exposition ouverte actuellement à l'Emulation, nous porte à croire que les artistes étrangers ont voulu dédommager la patrie de Grétry. Si Liège manque de rossignols au théâtre et au conservatoire, se seront-ils dit, donnons-lui les moyens d'aller en faire provision à l'exposition de peinture. Et c'est ce qui explique pourquoi nous nous trouvons en présence de l'exposition la plus médiocre des temps passés, présents et futurs.

A. QUARELLE.

P.-S. — Les sculptures ne sont pas encore placées, mais ne vous impatientez pas: on attend le menuisier!

(Historique.)

## ANNIVERSAIRE

C'est un triste anniversaire  
Que le jour où tu quittas  
Ces lieux, et que solitaire  
Je n'entendis plus tes pas!

Ne t'en souviendrais-tu pas?  
Et pourtant à ta paupière  
Perlait une larme amère  
Et je sanglotais tout bas!

Avec toi partait ma vie  
Et je n'avais qu'une envie:  
De pouvoir bientôt mourir.

Depuis, ont fui bien des heures!  
Et, malgré tout, tu demeures  
Mon plus tendre souvenir.

FORTUNIO.

## Encore le Petit-Poucet

Pauvre petit Poucet!

A-t-il dû être vexé, lorsque l'on s'est occupé de lui dans le *Frondeur*!

Figurez-vous que le pauvre petit disciple de Cujas a voulu se venger de la bourrade qu'il a reçue ici. Et sur qui a-t-il voulu se venger, grand Dieu? Sur ce pauvre petit J. C. (pas confondre avec Jésus-Christ) de la Meuse, l'homme le plus inoffensif qu'il soit sur la terre.

Le petit Poucet s'était fourré en tête que c'était le dit J. C. qui avait fourni au *Frondeur* des renseignements qui nous ont permis de signaler l'inqualifiable conduite du petit avocat, à l'égard de M. Demblon. Aussi, quand le jeune J. C. — un autre petit — posa sa candidature à l'une des places vacantes au sein de la Société Franklin, le petit Poucet et son clan poussèrent cette clameur terrible: c'est lui qui a communiqué des renseignements au *Frondeur*!

Là-dessus, bataille rangée. Les uns tenant pour J. C., d'autres pour le petit Poucet. En fin de compte, le pauvre innocent a tout de même obtenu le titre qu'il ambitionnait (il y a des gens qui ont de singuliers goûts) et le petit Poucet a empêché une croquignole de plus.

Cette seconde leçon enlèvera sans doute, au petit Poucet, la manie de taper sur les humbles. Du reste, s'il y revenait, nous serions là pour lui donner sur les doigts.

Un mot encore.

Quand le petit Poucet a à se plaindre du *Frondeur*, ce n'est pas à un membre quelconque de la Société Franklin qu'il doit faire supporter la responsabilité de nos articles. Qu'il entre dans la rue de l'Étève; au numéro 12, se trouvent nos somptueux bureaux. Il peut sonner en toute confiance, on le recevra avec plaisir. ARGUS.

P.-S. — A propos, vous ne savez pas? Le petit Poucet sollicite la place de professeur de droit romain à l'université.

Mince de prestige!

## L'ÉDREDON

A cause de l'édrédon de soie, qui se renfle, ils ont une grande querelle, ce soir, avec des caresses et des rires, la petite épouse et le jeune époux. Lui, dont un sang chaleureux brûle les veines et gonfle le cou, il est tout haletant sous l'enveloppement du duvet, et voudrait l'écartier; mais elle, dans sa pudeur frileuse, s'y pelotonne et s'y cramponne de ses dix doigts acharnés. « Il est si lourd! — Non, très léger! — On étouffe! — Je grelotte! » Et ce sont, parmi des colères qui s'amuse, de longs débats, et presque une lutte où les bras heureux s'enlacent, et le cri des chatouillements imprévus, et la réconciliation du baiser. O doux combats du lit conjugal, quand la lune de miel, encore, monte délicieusement dans le nuage des rideaux à l'horizon de l'alcôve! Enfin la petite épouse triomphe, et, sous la caressante lourdeur, elle s'endort, lentement, le nez seul hors des draps.

Elle dort? Le mari suit son projet! Peu à peu, se riant bien de rire de peur qu'elle ne s'éveille, il soulève l'édrédon et le tire, le tire, le fait glisser, le pousse, le regarde s'épancher sur le tapis dans une chute molle. C'est fait! il respire à pleins poumons! Mais elle va trembler de froid sans doute, la frileuse dormeuse, et déclare la paupière, et se plaint? Non, point du tout. Bien que l'édrédon ne soit plus sur le lit, elle sent une tiédeur lui vêtir tout le corps de délice: dans un sourire d'infini bien-être s'épanouit sa bouche où luisent les dents ravies; et, doucement oppressée, sans ouvrir les yeux, en songe: « C'est pourtant vrai qu'il est lourd et qu'on étouffe un peu, » dit-elle.

CATULLE MENDÈS.

## AU SALON.

BOUTS DE DIALOGUES

— Eh bien! c'est ça le salon?  
— Il paraît.  
— Et l'on osait dire que cela serait remarquable?  
— Il est remarquable, en effet; mais dans son genre...  
— Ah ça, pourquoi donc a-t-on placé

alternativement un tableau clair et un tableau sombre?

— Une idée du président de la commission. Il paraît que cela se fait comme ça au Louvre.

— Aux musées du Louvre?

— Non, aux magasins.

— Ah!

— Tiens, qu'est-ce que c'est que cela? Un gamin qui bloqué et plus loin le même gamin couronné de laurier.

— C'est de la peinture morale. Il paraît que l'auteur aspire à devenir le fournisseur de l'imagerie Franklin.

— Idée pratique!

— Et cette femme en rose, qu'est-ce?

— Le catalogue dit « un passage intéressant. »

— Comprends pas...

— Mais quelle poitrine. Avez-vous jamais vu ça?

— Jamais... du moins depuis que je ne suis plus en nourrice!

— Ah, mais pas mal cet âne. Négligemment peigné cependant.

— Ah! Je sais ce que c'est. C'est le portrait d'un membre influent du jury de placement.

## RENCONTRE.

La neige couvrait la terre  
De son manteau froid et blanc;  
Sur un buisson solitaire,  
Perchait un oiseau tremblant.

Soudain, le soleil brillant  
S'éleva aux cieux qu'il éclaira;  
Sous ce rayon salutaire  
L'oiseau reprend son élan.

Hier, mon âme était sombre  
En elle tout était ombre  
Et tout la faisait souffrir.

Mais je te vis... à ta vue  
L'espérance est revenue  
Et je crois à l'avenir.

FORTUNIO.

## PAUVRE BÉBÉ

C'était le premier jour de l'an. J'avais passé ma journée en visites. Je rentrais, rempli d'une douce gaieté.

J'allais donc pouvoir me débarrasser de mes gants, de ma cravate blanche, du sourire officiel; j'allais redevenir l'homme de tous les jours, après avoir été, depuis dix heures du matin, l'homme du jour de l'an. Avez-vous remarqué combien l'on est banal et mécanique, ce jour-là! On est un peu comme la personnification d'une corvée. Et je songeais avec volupté au feu clair qui brûlait à cette heure dans l'appartement, à ma robe de chambre ramagée, au bien-être de chausser mes pantouffles. Je songeais surtout à ma petite Julie.

D'avance je la voyais accourir, ses bras ouverts; ses jolis petits bras grassouilletts, où les fossettes tremblaient comme des gouttes d'eau, dans les plis de sa chair rose. Elle me parlait, elle me faisait fête et sur ses joues s'étalait un beau sourire ravi. Ravi! Il y avait bien de quoi, car j'avais passé chez Giroux, et mes poches étaient bourrées de choses coûteuses et charmantes. Dame! il fallait bien la gâter un peu; elle était notre seule et unique enfant.

J'étais moi-même aussi heureux qu'elle; il me semblait que c'était à moi qu'on allait faire des cadeaux et je hâtais le pas, me sentant venir à la bouche de petits rires de joie enfantins. Nous habitions sur la hauteur. Notre maison avait un avantage: on la voyait de loin. C'était un des mes bonheurs, le soir, quand je rentrais, lassé et aspirant au repos, de l'apercevoir tout à coup dans toute sa hauteur, avec l'appel de toutes ses fenêtres et je ne sais quoi de cordial et de recueilli, qui me parlait des miens.

Il y avait surtout un coin de rue où elle m'apparaissait, comme si elle avait été à dix pas; puis à mesure que je montais la rue, elle s'amouillait derrière les toits et les tuyaux de cheminées.

Ce sont encore là les vraies joies de la vie. On a peiné tout le jour, on a l'âme et les sens brisés, et subitement la vue d'un mur derrière lequel s'abrite le meilleur de vous-même fait passer en vous un ineffable palpitation. Comme on est payé des ennuis de la journée! Comme on se promet de joie de



# La Femme à Paya

Au Pavillon de Flore



M. DESCLOS



M. CHALONT

LA NUIT MES PETITS CHOUX  
 INFORMEZ VOUS  
 DES PETITS CHOUX QUE  
 CULTIVERAIT  
 VOLONTIERS

TOUS DEUX DE LA BOUCANIERE



DESCLOS PÈRE ET FILS



UN MARI COMPLET QUI AVANT D'OCIRE SON RIVAL, VEUT ENCORE AVOIR SA TÊTE PRESSEE SUR SON CŒUR